

# Coronavirus : les accueillants familiaux souffrent d'un manque de reconnaissance

Alternative peu connue aux Ehpad, les accueillants familiaux s'occupent quotidiennement de personnes en perte d'autonomie qui résident chez eux. En pleine épidémie de Covid-19, ils ont le sentiment d'être oubliés.

Par **Laura Andrieu**

Publié le 24 avril 2020 à 17:20, mis à jour le 24 avril 2020 à 17:22



Régine Kuntz s'occupe de trois personnes âgées qui vivent chez elle. *Le Figaro/Laura Andrieu*



Nouveauté abonnés

## Les lettres des journalistes

Découvrez nos nouvelles lettres thématiques  
rédigées par vos journalistes

CHOISIR MES LETTRES

Pas un seul instant de répit. Depuis le début du confinement, Régine Kuntz travaille 24h/24, 7 jours sur 7. Cette habitante de Champey, petite commune rurale de Haute-Saône, est accueillante familiale. Régine et son mari, Christian, ont transformé trente ans plus tôt leur vaste demeure en accueil familial. Elle s'occupe donc quotidiennement de personnes âgées en manque d'autonomie.

Cette alternative à l'Ehpad demeure encore peu connue, même s'il existe en France environ 10.000 accueillants familiaux, qui s'occupent de 18.000 personnes âgées ou en situation de handicap. Ils peuvent héberger trois personnes maximum - sauf en cas de dérogation pour un couple - moyennant rémunération. Pour cela, un agrément doit être délivré par le département.

Le 17 mars, accueillants familiaux et résidents se sont donc retrouvés confinés tous ensemble. Régine a l'habitude de prendre soin de «ses mamies», comme elle les appelle affectueusement, tous les jours de l'année. Mais parfois, le temps de s'octroyer quelques vacances, elle a recours à une remplaçante. Un répit bienvenu dans ce métier éprouvant. «*Là, les vacances, on verra plus tard, lance cette femme de 64 ans, au visage affable. On n'a pas de repos, mais on sait pourquoi on le fait. Elles ont besoin de nous, si on partait elles ne le supporteraient pas*».

## «Fatigue nerveuse»

La situation est pourtant loin d'être facile. Régine a du mal à dormir la nuit : *«C'est difficile, on se pose pas mal de questions. On a tout le temps peur que l'une d'entre elles attrape le virus. Dès qu'on entend une toux on se précipite, je leur prends aussi la température très régulièrement. C'est pesant pour leur bien-être».* *«Beaucoup d'accueillants ont l'habitude de ces rythmes soutenus, c'est notre quotidien, estime Belén Alonso, présidente de l'association Famidac. Mais il ne faudrait pas que le confinement dure trop longtemps. Habituellement, des remplaçants interviennent au domicile afin que l'on puisse s'accorder du repos. Certains pourraient arriver à l'épuisement».*

Nourriture, médicaments... Il a aussi fallu s'adapter pour le ravitaillement. Danielle Migliorati a, elle, opté pour la livraison. Ancienne infirmière, accueillante familiale à Boujan-sur-Libron (Gironde) depuis vingt ans, elle s'est trouvée en difficulté au début du confinement quand son compagnon n'a pu rentrer chez elle. *«Il travaille sur Argelès, il a dû se confiner là-bas. Je me retrouve donc seule à assurer l'accueil, sans ma remplaçante. C'est compliqué, mais je me fais livrer beaucoup de choses, sinon certaines personnes viennent me déposer ce dont j'ai besoin».*

D'ailleurs, bien souvent, les aides-soignants ne se déplacent plus, à l'exception des infirmières. Ce qui accroît la charge de travail des accueillants. Isabelle Gros s'occupe de trois adultes en situation de handicap avec des troubles psychiques, à Puy-en-Velay (Haute-Loire). *«Les aides-soignants, qui n'ont pas de masques, ne viennent plus faire la toilette. C'est à nous de nous en charger désormais, sauf que cela ne fait pas partie de nos missions. Je ne suis pas aide-soignante ni infirmière, mais là je fais office de*

*tout*». La «*fatigue nerveuse*» s'accumule. Ni elle ni son conjoint, également accueillant, n'ont pu prendre un seul jour de repos depuis le début du confinement. «*C'est dur mais on fait face pour le confort de nos accueillis*», tranche celle qui est également à la tête d'une association locale d'accueillants.

## **«Pour elle, c'est la fin du monde»**

Car la période est également loin d'être évidente pour les résidents en accueil familial. Comme pour les Ehpad, les visites des proches ont été interdites. «*Le strict confinement est encore plus dur pour les personnes en situation de handicap que pour les personnes âgées. Elles sont en effet habituées à sortir, à travailler, à avoir des activités en dehors de l'accueil*», estime Belén Alonso. Isabelle Gros en sait quelque chose: «*Pour combler leur angoisse, mes résidents sont dans une phase d'hyperactivité. Ils ont donc besoin d'être comblés plus que d'habitude. C'est à nous de gérer leurs angoisses, il faut les rassurer, les occuper*».

Parfois certains ne comprennent pas bien l'épreuve que traverse la France. Comme Elia, 105 ans, résidente chez Régine Kuntz depuis plusieurs années. «*La première fois, quand je suis arrivée dans sa chambre avec mon masque, elle était vraiment choquée, se remémore Régine. Elle pensait que c'était la guerre, elle n'avait pas compris qu'il s'agissait d'un virus*». Simone, une autre de ses «*mamies*», âgée de 93 ans, a beaucoup souffert de ne plus voir sa fille. «*Elle allait souvent chez sa fille, alors elle me demande des nouvelles tous les matins. On fait des Skype, on maintient le contact par téléphone. Mais, pour elle, c'est la fin du monde*».

Malgré leur investissement, leur «*dévouement*» même, glisse Isabelle, le sentiment d'être laissés de côté est fort chez les

accueillants. Il a fallu attendre le 8 avril pour qu'ils puissent intégrer le dispositif national et obtenir des masques en pharmacie. Jusqu'ici, c'était «*un peu la débrouille*», confie Régine, qui a pu récupérer les précieux masques auprès d'un médecin généraliste. «*Le département ne nous a pas demandés si on avait besoin de protection, dénonce-t-elle. On parle beaucoup des Ehpad, mais nous aussi on est là, on garde des personnes âgées !*» Danielle Migliorati abonde : «*Ce fut très compliqué d'obtenir des masques et encore aujourd'hui, c'est selon l'approvisionnement des pharmacies. C'est la seule protection mise à notre disposition. On parle de déconfinement, mais comment peut-on recevoir la visite des familles si on n'a pas de masques ?*».



## **Le sentiment d'être laissé pour compte est immense**

Laurent Provot, président de l'association France Accueil Familial

Sans parler des difficultés financières que connaissent Danielle et bon nombre d'accueillants. Ces derniers sont rémunérés par les personnes qu'ils accueillent chez eux. Le coût pour les familles - qui comprend le loyer, une indemnité journalière, une indemnité d'entretien, les congés payés et les services rendus - varie selon le niveau de dépendance de la personne et le prix de l'immobiliser. Grâce aux aides, le reste à charge pour les personnes âgées est généralement inférieur à 1000 euros.

Danielle accueille en temps normal trois personnes âgées, mais durant le confinement l'un de ses résidents est décédé, sans lien avec le Covid-19. «*D'habitude, on accompagne la famille dans cette épreuve, mais au vu des circonstances particulières, la famille n'a pas pu venir me voir, ni accompagner leur proche qui était en train*

*de mourir», regrette Danielle. En plus de la difficulté de perdre un résident qui vivait chez elle depuis dix ans et avec qui elle a «beaucoup de souvenirs», Danielle doit aussi assumer une perte de revenu. «À cause du confinement, je suis dans l'impossibilité de reprendre quelqu'un, malgré les demandes. J'ai des pertes financières et je n'ai pas de compensation».*

L'agacement se fait sentir dans la profession. *«Le sentiment d'être laissé pour compte est immense, confirme Laurent Provot, président de France Accueil Familial. C'était déjà le cas avant la crise, mais là c'est amplifié par notre précarité. L'accueillant familial n'a pas le droit au chômage, et par conséquent il ne peut prétendre au chômage partiel».* Bien que la majorité des accueillants exercent leur activité professionnelle à plein temps, il existe également des accueils séquentiels, temporaires donc. Or, confinement oblige, ces foyers se retrouvent sans résident et donc sans revenus. Le président de France Accueil Familial aimerait que le gouvernement mette en place une *«compensation pour ceux qui ont perdu leurs revenus».*

## **«Indifférence»**

Isabelle Gros va plus loin. Au même titre que les soignants, elle aimerait que sa profession puisse obtenir une prime. Particulièrement remontée, elle a interpellé le président Macron dans une vidéo postée sur le site de son association, l'appelant à venir lui rendre visite. *«Ce qui m'exaspère, c'est l'indifférence. J'aimerais qu'il vienne voir notre quotidien car c'est un beau métier.»*

Si les chiffres d'accueillants ou de résidents infectés par le coronavirus ne sont pas connus – à la différence des Ehpad –, les

différentes associations interrogées n'ont eu vent d'aucun cas déclaré. *«Les accueillants ont réagi comme les particuliers que nous sommes, ils ont protégé la cellule familiale et donc les résidents, souligne Maryse Montangon, présidente de la Fnaaf. Nous n'avons pas eu connaissance d'un cas de contamination»*. Son association a d'ailleurs mis en place une plateforme d'écoute pour accompagner les accueillants, en lien avec la réserve civique lancée par le gouvernement.

Comme beaucoup, elle espère une meilleure reconnaissance de ce métier. *«J'espère que cette crise permettra de changer le regard sur les personnes vulnérables, lâche Isabelle Gros. Souvent les gens ne savent pas qu'il y a des alternatives à l'Ehpad»*. Régine Kuntz en est convaincue, *«l'accueil familial protège»* par *«sa qualité de vie»*. En ces temps difficiles, elle est même persuadée qu'il permet *«aux personnes âgées de se sentir moins seules»*.